

A close-up photograph of a human hand pressed against vertical metal prison bars. The hand is positioned on the left side of the frame, with fingers spread against the bars. The lighting is dramatic, highlighting the texture of the skin and the metallic surface of the bars against a dark background.

HERVÉ  
GAGNON  
JOSEPH

UNE ENQUÊTE DE  
MARCEL ARCAND

A small, solid yellow rectangular box containing the text 'EXPRESSION NOIRE' in black, uppercase letters.

EXPRESSION  
NOIRE

**JOSEPH**

## Du même auteur

- Benjamin, Une enquête de Joseph Laflamme*, Éditions Libre Expression, 2016.
- Maria, Une enquête de Joseph Laflamme*, Éditions Libre Expression, 2015.
- Jeremiah, Une enquête de Joseph Laflamme*, Éditions Libre Expression, 2015.
- Malefica*, tome 3, *La voie du sang*, Éditions Libre Expression, 2014; Hugo Roman, 2015; Pocket, 2015; France Loisirs, 2015.
- Jack, Une enquête de Joseph Laflamme*, Éditions Libre Expression, 2014.
- Malefica*, tome 2, *La voie royale*, Éditions Libre Expression, 2014; Hugo Roman, 2014; France Loisirs, 2014; Pocket, 2015.
- Malefica*, tome 1, *La voie du Livre*, Éditions Libre Expression, 2013; Hugo Roman, 2014; France Loisirs, 2014; Pocket, 2015.
- Vengeance*, tome 2, *Le Grand Œuvre*, Hurtubise, 2013; Québec Loisirs, 2013; France Loisirs, 2013.
- Vengeance*, tome 1, *Le Glaive de Dieu*, Hurtubise, 2013; Québec Loisirs, 2013; France Loisirs, 2013.
- Damné*, tome 4, *Le baptême de Judas*, Hurtubise, 2011; France Loisirs, 2012; Hugo Roman, 2013; Pocket, 2014.
- Damné*, tome 3, *L'étoffe du Juste*, Hurtubise, 2011; France Loisirs, 2012; Hugo Roman, 2013; Pocket, 2014.
- Damné*, tome 2, *Le fardeau de Lucifer*, Hurtubise, 2010; France Loisirs, 2012; Hugo Roman, 2013; Pocket, 2013.
- Damné*, tome 1, *L'héritage des cathares*, Hurtubise, 2010; France Loisirs, 2012; Hugo Roman, 2012; Pocket, 2013.
- Le Talisman de Nergal*, tome 6, Hurtubise, 2009; France Loisirs, 2014.
- Le Talisman de Nergal*, tome 5, Hurtubise, 2009; France Loisirs, 2014.
- Le Talisman de Nergal*, tome 4, Hurtubise, 2009; Michel Lafon, 2011; France Loisirs, 2014.
- Le Talisman de Nergal*, tome 3, Hurtubise, 2008; Michel Lafon, 2010; France Loisirs, 2014.
- Le Talisman de Nergal*, tome 2, Hurtubise, 2008; Michel Lafon, 2009; Mosaïka, 2011; France Loisirs, 2014.
- Le Talisman de Nergal*, tome 1, Hurtubise, 2008; Michel Lafon, 2009; Mosaïka, 2010; France Loisirs, 2014.

HERVÉ  
GAGNON  
JOSEPH

UNE ENQUÊTE DE  
MARCEL ARCAND

*À Monique,  
qui comprend qui je suis et ce que je fais,  
et qui améliore l'un et l'autre.*

# Prologue

*New Haven, Connecticut, lundi 10 juillet 1893*

Les quinze hommes avaient le même air austère. Ils ne portaient que des costumes foncés. Ils n'avaient nul besoin de robe, de capuchon ou d'autres artifices extravagants. Contrairement aux francs-maçons, aux rose-croix, aux nouveaux Templiers et à toutes les autres sociétés de carnaval qui aimaient à se dire secrètes, leur ordre n'était connu que de ses quinze membres. Leur influence était inversement proportionnelle à leur nombre, et elle grandissait sans cesse. À eux seuls, ils pouvaient pratiquement acheter le pays tout entier, même si personne ne le soupçonnait. Dans cette pièce, on décidait souvent des politiques de la nation, mais aussi de la vie et de la mort de certains de ses citoyens. Ceux qui étaient éliminés ignoraient tout de ceux qui avaient prononcé leur condamnation.

Le décor qui les entourait n'en avait pas moins l'allure théâtrale que l'on associait aux sociétés secrètes. La salle numéro 322 était située au cœur d'un édifice sans fenêtres. L'épais velours rouge qui en drapait les murs étouffait les bruits, et c'était le seul endroit où les quinze hommes discutaient de leurs affaires. Le moindre mot répété hors de ces lieux, fût-ce par mégarde, devenait

une irrévocable sentence de mort, et chacun des hommes présents en était pleinement conscient. Sur le mur du fond était suspendu un grand tableau représentant un tombeau ouvert. Quatre crânes y entouraient un bonnet de fou du roi orné de clochettes, un livre, des instruments de mathématiques, un globe terrestre, une besace de mendiant, un sceptre et une couronne. Sur le pourtour de la voûte du tombeau étaient inscrites deux sentences en allemand : *Wer war der Thor, wer weiser, wer Bettler oder Kaiser ?* et *Ob arm, ob reich, im Tode gleich*\*\*.

Les mains jointes, les quinze hommes formaient une chaîne humaine autour de l'autel carré et drapé du même velours, au centre de la pièce. Dessus étaient posés un crâne sans mâchoire inférieure et deux tibias entrecroisés. Tête penchée et yeux fermés, ils se recueillaient. Leurs décisions devaient toujours être fondées sur la raison, jamais sur les émotions.

La voix douce et paisible de l'un d'eux, un homme dans la cinquantaine aux cheveux gris ondulés portés un peu longs et à la barbe fournie, brisa le silence, signifiant la fin de leur introspection.

— Mes frères, commença-t-il en désignant les ossements devant eux, avant que je ne déclare notre séance ouverte, que la mâchoire arrachée à ce crâne vous rappelle le secret absolu auquel vous êtes tenus. Brisez-le et vous deviendrez comme ces restes humains.

— Qu'il en soit ainsi, général, dirent à l'unisson les hommes en cercle, d'une voix ferme, en inclinant gravement la tête.

— Ces restes mortels sont-ils ceux d'un mendiant, d'un noble ou d'un roi ? demanda le quinquagénaire.

---

\* Qui était le fou, qui était le sage ? Le mendiant ou le roi ?

\*\* Pauvre ou riche, nous sommes tous égaux dans la mort.

— Nous ne pouvons le dire, général, répondirent les autres. Tous les hommes sont égaux dans la mort.

— Le sont-ils aussi dans la vie ?

— Non, général ! s'écrièrent-ils avec conviction.

— Quel Dieu servons-nous, mes frères ?

— Mammon, seul dieu qui vaille l'adoration au cours de notre vie terrestre.

— De quel métal est son autel ?

— Il est en or, général.

Satisfait, celui que les autres avaient appelé « général » acquiesça de la tête.

— Je déclare donc ouverte cette séance de notre ordre.

À tour de rôle, il les salua.

— Caton, Ajax, Lucien, Pythagore, Marcus, Brutus, Anaxagore, Héraclite, Platon, Thalès, Cicéron, Sénèque, César, Catulle, je vous reconnais.

— Et nous te reconnaissons, Spartacus, répliquèrent-ils.

Ils attendirent la suite des choses. Le général prit un moment pour rassembler ses pensées.

— Mes frères, laissa-t-il tomber d'un ton empreint de contrariété, Basil Whitmore a échoué.

Il donna aux autres le temps de bien absorber la nouvelle.

— Il a été arrêté par la police montréalaise, puis empoisonné dans sa cellule, précisa-t-il. Il n'avait pas récupéré les documents.

— En sommes-nous certains ? s'enquit Ajax, un sexagénaire bedonnant arborant l'air du banquier prospère qu'il était.

— S'il avait réussi, il nous l'aurait fait savoir. Après tout, il avait les deux meilleures raisons du monde : sa femme et sa fille.

— Que ferons-nous d'elles ? demanda aussitôt celui qu'il avait désigné sous le nom de Marcus, un jeune

trentenaire aux cheveux bruns, à la fine moustache élégante et au port un peu raide.

— J'ai déjà ordonné qu'on en dispose. Elles n'ont plus aucune valeur pour nous. Personne ne les retrouvera jamais.

Sans trahir la moindre émotion, Marcus inclina la tête pour le remercier de sa réponse.

— Et Tyler-Johnson ? s'informa celui qui se faisait appeler Thalès, un vieil homme aux cheveux rares.

— Mort, lui aussi. Assassiné par Whitmore, paraît-il, mais trop tôt. Il suivait la piste, mais il n'avait pas encore trouvé. De sorte que nous nous retrouvons les mains vides, mes frères.

La déception des autres était palpable, et le silence dura longtemps.

— Selon nos sources, reprit Spartacus, le consulat américain de Montréal a rapatrié récemment le corps d'un de ses employés abattu par la police durant une fusillade dans un cimetière. Un agent présumé du Dominion du Canada y a également été tué et son cadavre a été volé à la morgue. Il appert qu'un journaliste s'intéressait à l'affaire et, comme par hasard, il se trouvait aussi au cimetière.

— Ça fait beaucoup de monde dans le même cimetière au même moment, observa César. Qu'en conclus-tu ?

— Que quelqu'un a récupéré les papiers et que c'est là que leur sort s'est décidé, laissa tomber le général.

Spartacus leva la main et son visage se fit rassurant.

— Le fait que les agents aient été tués dans le cimetière confirme qu'aucun des deux gouvernements n'a récupéré les papiers. Nous devons découvrir qui les a.

Pour l'heure qui suivit, ils discutèrent de la marche à suivre jusqu'à ce qu'un plan ait pris forme. Deux d'entre eux furent désignés pour le mettre en œuvre et, quand

les derniers détails furent réglés, le général signifia la fin de la rencontre.

— Que la bonne fortune vous accompagne, mes frères, leur dit-il.

Les deux hommes inclinèrent gravement la tête, conscients de l'extrême importance de l'enjeu que l'on venait de déposer entre leurs mains et du poids qu'il faisait peser sur leurs épaules.

# 1

*Montréal, vendredi 28 juillet 1893*

— Rappelle-moi encore pourquoi il fallait absolument que nous assistions à cette conférence ? soupira Joseph Laflamme en levant les yeux au ciel. Un verre dans un bar aurait aussi bien fait l'affaire, non ? En tout cas, ça aurait été moins soporifique.

Contrariée, sa sœur Emma fronça les sourcils et croisa les bras. Un peu plus et elle se mettait à taper du pied. À ses côtés, George McCreary adressait à Joseph des regards inquiets en secouant imperceptiblement la tête. *Shut up\**, mima-t-il avec ses lèvres. Mary O'Gara, quant à elle, serra plus fort le bras de son fiancé excédé.

Dans le hall du musée de l'Art Association of Montreal, au square Phillips, se trouvaient une centaine de personnes bien mises qui discutaient poliment en avalant les petits fours et en savourant le bon vin que leur offrait l'établissement. Avec son plafond haut, ses murs couverts de tableaux, son grand escalier et ses planchers de marbre, l'endroit était somptueux. Il était aussi en rénovation, gracieuseté d'un certain John W. Tempest, riche mécène qui avait eu la fâcheuse idée, quelques mois

---

\* Taisez-vous.

plus tôt, de mourir en laissant à l'Association une rondelle somme à condition qu'elle rénove un édifice qui n'avait même pas quinze ans. En conséquence, la poussière des travaux s'ajoutait à la chaleur étouffante de juillet dans un espace mal ventilé.

— Au lieu de te plaindre, remercie-moi, rétorqua sèchement sa sœur. Tu vas sortir d'ici moins inculte que tu y es entré.

— Sortir ! s'exclama Joseph en consultant sa vieille montre de gousset. Voilà une excellente idée ! Allons-y. Il est tout juste huit heures trente. Nous pourrions nous arrêter quelque part en chemin pour prendre un petit gin.

Il allait se mettre en marche, mais le regard de sa sœur le fit se figer.

— Pas question, gronda-t-elle. Personne n'est encore parti et nous ne serons pas les premiers. Ce ne serait pas convenable. Je sais vivre, moi !

— S'ennuyer et avoir chaud, tu appelles ça vivre ? Moi, j'appelle ça agoniser.

Joseph s'essuya le front avec la manche de son veston et résista à l'envie de déboutonner son col. Il secoua la tête avec irritation. Presque autant qu'avoir trop chaud, il détestait se trouver au sein de la bonne société montréalaise. Tous ces bourgeois, surtout anglophones, qui s'empiffraient avec l'air d'être au-dessus de leurs affaires lui faisaient horreur.

— Moi, j'ai trouvé la conférence très intéressante, intervint Mary pour pacifier les choses.

La petite rousse était toute belle dans une robe brune ornée de dentelles mauves, ses magnifiques cheveux élégamment coiffés en chignon. Joseph laissa glisser sur ses courbes aguichantes un regard lascif et dut résister à l'envie de la serrer contre lui pour lui appliquer un baiser gourmand dans le cou. Il se contenta de lui sourire. La

lueur qui lui répondit dans les grands yeux bleus de sa fiancée lui confirma qu'elle avait bien compris ses intentions. La démonsse ne perdait rien pour attendre.

— Bon, c'est sûr que je ne connais rien à l'art, renchérit Mary, qui avait reçu l'essentiel de son éducation sur le dos. Mais j'ai appris plein de choses sur les œuvres de... de... euh, comment il s'appelait, déjà?

— *Oh, some seventeenth-century master or other\**, interjeta McCreary avec un geste d'indifférence en se tortillant pour mettre moins de poids sur sa jambe de bois.

— George! s'indigna Emma en s'assurant que personne autour n'avait entendu la remarque.

— *I've got nothing against art, dearest, expliqua l'Anglais. It's the pompous windbags who insist on discussing it that I can not stand\*\*.*

Tandis que Joseph s'esclaffait, Emma, outrée, demeura sans voix. La raison de leur présence au musée le plus prestigieux de Montréal était une conférence prononcée par un certain professeur Forrest. Indifférent à la chaleur, le tortionnaire guindé avait jugé nécessaire d'entretenir longuement les pauvres innocents prisonniers dans la bibliothèque des vertus de l'art du dix-septième siècle. Pour ne pas sombrer dans le sommeil, le journaliste avait pris des notes en essayant de se convaincre qu'il pourrait en faire un article dans *La Patrie* le lendemain, mais la seule idée de ressasser les platitudes déclamées par un vieux professeur attendri par le son de sa propre voix lui donnait envie de pleurer.

— Presque deux heures! râla le journaliste, exaspéré. Il espérait quoi? Une ovation debout?

---

\* Oh, un quelconque maître du dix-septième siècle.

\*\* Je n'ai rien contre l'art, ma chérie. Ce sont les moulins à parole pompeux qui insistent pour en parler que je ne peux pas supporter.

— Joseph Laflamme, cracha Emma entre ses dents, les yeux en feu. Veux-tu bien te taire ?

— Bon, bon, bon...

Tout cela était la faute de Marcel Arcand. C'était l'inspecteur qui avait reçu l'invitation, mais comme l'événement tombait le même soir qu'une des tenues maçonniques qu'il faisait passer avant tout le reste et qu'il ne manquait jamais à moins d'être à l'article de la mort, il avait eu l'idée saugrenue d'offrir les billets à Joseph. Ce dernier l'avait remercié poliment en sachant fort bien qu'il ne s'y pointerait pas. Pour son plus grand malheur, toutefois, il avait négligé de les mettre à la poubelle sur-le-champ, et Emma les avait trouvés sur la table de la cuisine. Dès lors, McCreary, Mary et lui-même avaient été embrigadés sans possibilité d'esquive. Personne n'échappait à la volonté d'Emma Laflamme.

Le journaliste but une gorgée de vin. Malgré la chaleur et la frustration, il avait fait preuve de modération, jetant plutôt son dévolu sur les plateaux d'amuse-gueule qui circulaient, même s'il s'était demandé à quelques reprises ce qu'il était en train d'avaler.

Il laissa son regard errer sur les œuvres qui occupaient chaque pouce carré des murs du hall. Les aquarelles de Charles Jones Way et les toiles de Cornelius Krieghoff, William Berczy et Théophile Hamel y côtoyaient, pêle-mêle, des œuvres de grands maîtres européens. Çà et là, des sculptures de bronze et de marbre trônaient sur des piédestaux.

— George McCreary, Joseph Laflamme, pour faire changement, nous fréquentons la bonne société, persifla Emma, le visage sévère et se retenant de brandir un index menaçant. Je vous avertis : le premier de vous deux qui me fait honte aura affaire à moi. Et toi, Joseph, cesse de t'empiffrer comme un cochon !

— Tu préfères que je boive ? lui rétorqua-t-il d'un ton mielleux, mais la bouche pleine.

Dûment prévenus du danger, les deux hommes échangèrent un regard et haussèrent les sourcils. La demoiselle Laflamme leva le nez, véritable caricature de grande dame.

— Viens, Mary, lui intima-t-elle d'un ton plus calme en saisissant le bras de sa future belle-sœur. Allons admirer ces belles peintures.

— On dit « tableaux », marmonna Joseph pour lui-même.

Légèrement éméché, il admira l'ondulation des hanches de sa fiancée tandis que les deux femmes s'éloignaient, bras dessus, bras dessous.

— Nos fiancées sont de véritables furies, n'est-ce pas ? dit McCreary, attendri, près de lui.

— Parlez pour la vôtre. La mienne est parfaitement normale et tout à fait adorable.

L'Anglais ne trouva rien à redire. De toute façon, Joseph ne lui prêtait plus attention. Il fixait quelque chose plus loin et, sur son visage, le déplaisir était évident. McCreary suivit son regard et comprit aussitôt : un prêtre en soutane, une assiette pleine dans une main, une coupe dans l'autre, s'adressait à deux messieurs qui l'écoutaient avec déférence.

— Regardez-le pontifier, celui-là, ricana le journaliste. Il a sans doute été délégué par l'évêché pour s'assurer que rien ne portait atteinte aux bonnes mœurs et il en profite pour se changer de la cuisine du presbytère tout en donnant des leçons.

Un garçon en livrée tenant un plateau rempli passa près d'eux. Joseph y déposa sa coupe vide et prit une poignée de petits fours.

— Peut-être espérait-il lorgner discrètement un nu ou deux, renchérit l'ancien de Scotland Yard.

Joseph pouffa. L'attention du prêtre fut attirée par le bruit et son visage se crispa.

— Il va être déçu, le pauvre, dit Joseph en toussotant. Le musée a été créé par les Anglais et il est aussi coincé de l'entrejambe que la reine Victoria.

McCreary se raidit perceptiblement en entendant l'allusion.

— *Get that spiteful tongue back in your mouth and leave Her Majesty alone*\*, Laflamme.

Ils allaient se lancer dans une des joutes verbales qu'ils affectionnaient quand ils remarquèrent que le prêtre se dirigeait vers eux.

— *Oops...* chuchota l'Anglais. *He looks displeased\*\**.

— Tous les curés ont le même air, rétorqua le journaliste. C'est leur nature.

Dans la soixantaine, les cheveux rares et plus blancs que gris, le religieux avait la peau jaunâtre et parcheminée. Il aurait été grand, n'eût été son dos rond au point où il devait relever la tête pour regarder un interlocuteur en face.

— Il est bossu, le bougre. C'est sans doute le poids de ses péchés qui le fait pencher, murmura Joseph avec mauvaise foi.

Près de lui, McCreary renâcla malgré lui en essayant de retenir son rire. Le religieux se planta devant eux, le menton relevé et l'air dédaigneux.

— Vous êtes Laflamme, le journaliste, déclara-t-il en grimaçant comme s'il venait d'avalier du vinaigre.

— Celui-là même. Et vous êtes un curé. Je le devine à votre soutane noire.

— Quelle perspicacité, dit le prêtre en feignant l'admiration. J'imagine que c'est pour cela que le torchon

---

\* Rentrez cette langue fielleuse dans votre bouche et lâchez Sa Majesté.

\*\* Oups. Il a l'air mécontent.

libéral et maçonnique de Beaugrand vous paie. Alors ?  
Quelque chose vous fait rire ?

— Oui. Vous.

Derrière Joseph, McCreary se retint d'éclater.

— Je croyais qu'on invitait seulement les gens bien dans ce genre de soirées, grinça le prêtre.

— Moi de même, rétorqua le journaliste du tac au tac.  
Et pourtant, vous êtes là.

Le curé accusa le coup sans broncher, mais une lueur déplaisante traversa son regard.

— L'Église entière vous déteste, Laflamme.

— L'Église, l'Église... N'exagérons rien, railla Joseph. L'évêché, d'accord, je veux bien, mais l'Église tout entière, c'est beaucoup pour un seul homme. Quant à moi, je la méprise.

— Vous irez tout droit en enfer.

— J'espère bien. C'est là que se trouvent les gens intéressants.

— N'avez-vous pas honte ?

Le sourire narquois s'effaça du visage de Joseph.

— Honte ? Au nombre de sévices que vos semblables ont infligés à des innocents, c'est moi qui devrais vous poser la question ! Un jour, quelqu'un aura la bonne idée de vous enfoncer à tous votre crucifix dans le cul et votre soutane au fond de la gorge. Le monde ne s'en portera que mieux !

Dans le hall du musée, un silence embarrassé était tombé.

— *Erm... You're speaking rather loudly, my boy\**, lui chuchota McCreary à l'oreille.

Le prêtre le toisa un instant et tourna les talons. Plus loin, Emma était écarlate de honte et de colère. Un

---

\* Euh... Vous parlez plutôt fort, mon garçon.



## LA SUITE DE *BENJAMIN*

Montréal, 1893. Joseph Laflamme, présent près des lieux d'un meurtre, est arrêté et accusé d'avoir sauvagement massacré la victime. Il a beau clamer qu'il s'agit d'un coup monté, les circonstances l'accablent. Sa seule planche de salut réside dans l'enquête qui mène l'inspecteur Marcel Arcand vers une sinistre société secrète. Tout en essayant de soutenir sa femme, aux prises avec une profonde mélancolie, et malgré son impression que tout s'effondre autour de lui, Arcand est confronté à un cruel dilemme : céder au chantage ou laisser Laflamme être incriminé injustement.

Historien et muséologue, Hervé Gagnon a connu un grand succès au Québec et en France avec ses séries *Damné*, *Vengeance* et *Malefica*. Après *Jack* (prix Saint-Pacôme du premier roman policier, finaliste aux prix Tenebris et Arthur-Ellis 2015), *Jeremiah* (en nomination pour le prix Saint-Pacôme du meilleur roman policier 2015), *Maria* et *Benjamin*, il signe ici le cinquième tome des aventures de Joseph Laflamme.

